

Léon Bonnat, le portraitiste de la III^e République (épisode 1)

Diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales (HEC 1967) et docteur en histoire de l'art de l'Université Paris-Sorbonne, Guy Saigne est l'auteur du premier et très important catalogue raisonné portant sur l'ensemble des portraits peints par Léon Bonnat, le plus célèbre des peintres bayonnais et le grand portraitiste de la fin du XIX^e siècle, publié aux Éditions Mare & Martin sous le titre *Léon Bonnat - Le portraitiste de la III^e République - Catalogue raisonné des portraits* (l'ouvrage de Guy Saigne a reçu le Prix Jacques de Fouchier, Grand Prix de l'Académie française en juin 2018). Nous vous proposons d'en retrouver quelques extraits portant sur la vie et l'œuvre de Léon Bonnat mais également des notices d'œuvres portant sur les portraits de quelques grandes figures de notre région.

Jules et Marie-Gabrielle Labat

La famille Labat, d'origine béarnaise, s'était établie en Espagne au milieu du XVIII^e siècle, puis à Bayonne au début du XIX^e siècle. Jean François Jules Labat est le fils d'Eugène Bénigne Antoine Labat (1784-1858), négociant fortuné de Bayonne, et de son épouse, née Marthe Coralie Yturbide (1797-1825). Il fait des études brillantes, en particulier au collège des Oratoriens de Juilly, puis étudie le droit et devient avocat. Il épouse en 1845 Gabrielle de Larralde Diustéguy (1827-1912), fille de François Louis de Larralde Diustéguy (1786-1858), issu d'une famille de



Jules Labat 1862 (Huile sur toile, 122,6 x 95 cm)
© Bayonne, musée Bonnat-Helleu.

figuration d'une nouvelle église, « Saint André ». Il obtient le rattachement de la commune de Saint-Espirit à Bayonne en 1857 et organise le développement et l'aménagement de ce quartier populaire.

La famille habite la « villa Gramont » à Biarritz, acquise par Eugène Labat en 1832. En 1854, Jules Labat, en sa qualité de maire de Bayonne, reçoit Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, qui retrouve la côte basque, cadre des vacances de son enfance, à laquelle elle est particulièrement attachée. Eugène Labat met la villa familiale à la disposition de l'Empereur et de son épouse pour un séjour balnéaire d'un mois et demi, avant la construction, l'année suivante, de leur propre résidence, la « villa Eugénie ». La « villa Gramont » est remplacée en 1866 par le « château de Gramont » édifié par Jules Labat sur le même emplacement.

Ses relations personnelles avec l'Empereur lui valent l'appui du gouvernement aux élections générales de 1869. Il est élu député des Basses-Pyrénées au Corps législatif au moment où il quitte ses fonctions de maire de Bayonne. Il siège dans les rangs de la majorité jusqu'à la fin du règne et vote la déclaration de guerre à la Prusse en juillet 1870. Il est à nouveau député aux élections législatives de 1876, siège parmi les bonapartistes, et sera l'un des responsables du « Groupe de l'Appel au peuple ». Il est régulièrement réélu et son dernier mandat, qu'il ne souhaitera pas voir renouvelé, se termine en 1893. Il siège toujours à droite et reste dans l'opposition au pouvoir en place. Dégagé de tout mandat à Bayonne, il se présente aux élections municipales de Biarritz, est conseiller municipal de 1876 à 1881, et renonce à se représenter en 1881 compte tenu de ses autres charges.

Jules Labat est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1856, et officier en 1865. Il est fait par ailleurs commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne en 1864.

Peut-être Bonnat a-t-il bénéficié de relations personnelles de Jules Labat avec Napoléon III, puisque certaines de ses œuvres sont acquises par l'Impératrice Eugénie et la famille impériale, et qu'il est admis dans le cercle d'amis et de relations de la princesse Mathilde. Peut-être Jules Labat met-il également Bonnat en relation avec le duc de Gramont, personnalité importante et influente de la région de Bayonne, ambassadeur auprès du Saint-Siège lors du séjour du peintre en Italie, et qui à son tour l'introduit auprès de certains de ses amis, dont le comte de Nieuwerkerke. Mais l'aide que Jules Labat apporte au jeune artiste est surtout d'ordre matériel. C'est en effet grâce à lui et sous son mandat de maire que Bonnat reçoit le soutien financier de la Ville de Bayonne. Jules Labat décrit dans ses mémoires les circonstances particulières dans lesquelles cette aide est votée par le conseil municipal, sur la recommandation écrite de Romain Julien, professeur de dessin à Bayonne, pour récompenser le patriotisme et le désintéressement du jeune artiste :

« Un des bons souvenirs de mon administration municipale est celui du vote d'une subvention annuelle en faveur de Bonnat, pour la continuation de ses études (vers 1853 ou 1854).

Léon Bonnat est né à Bayonne en 1833. Mais sa famille s'étant établie à Madrid, c'est dans cette ville que se continua son éducation. Il montrait une vraie vocation et les plus heureuses dispositions pour la peinture, et le gouvernement espagnol lui offrit de pourvoir à ses dépenses pour la continua-

tion de ses études, à condition qu'il se fit naturaliser espagnol. Bonnat voulut rester français, et refusa les offres de l'Espagne. Dans sa conscience patriotique, et pressentant, peut-être, l'avenir, il voulut réserver à son pays les succès, les honneurs et la gloire qu'il pourrait acquérir un jour [...].

A ceux qui se sont intéressés aux débuts de sa carrière, Bonnat a toujours témoigné sa gratitude avec une grande délicatesse. Comme Madame Labat le félicitait de son élection à l'Institut : « J'en suis heureux, lui dit-il, mais à qui le dois-je ? ». Il est resté pour nous l'ami fidèle et reconnaissant. »

Cette « modeste subvention annuelle », telle que la qualifie Jules Labat, votée pour deux fois trois années par la municipalité, est en réalité versée pendant huit années au total, et permet à Bonnat de vivre, avec sa famille, à Paris où il suit l'enseignement de Léon Cogniet, puis de séjourner en Italie de janvier 1858 à avril 1861.

Jules Labat évoque également dans ses mémoires la reconnaissance témoignée, beaucoup plus tard, par l'artiste : « La reconnaissance de Bonnat s'est manifestée par la plus splendide générosité : il a donné à la ville de Bayonne ses inestimables collections de tableaux, bronzes, dessins des plus grands maîtres, etc., pour lesquelles a été construit le Musée Bonnat ; fière de son enfant, Bayonne a donné son nom à la plus récente et la plus belle de ses avenues. »

Au-delà de la reconnaissance, Bonnat portait aux Labat une profonde affection, comme en témoigne le « post-scriptum » d'une lettre datée du 3 janvier 1893 adressée à la princesse Mathilde :

« Les Labat sont tout à fait charmants. Ce sont de bons et vieux amis que j'aime bien sincèrement. »

Il peint en 1862 à Bayonne, au cours d'un séjour qui suit son retour de Rome, le portrait de Jules Labat, maire depuis dix ans de la ville, puis à Paris celui de son épouse, qui constitue son pendant. Il exécute la même année le portrait d'Achille Détrouat après avoir réalisé un an plus tôt celui de son épouse, Joséphine. Il s'agit des premiers portraits de grand format de l'artiste, qui jusque-là n'a peint, dans ce genre, que des têtes seules ou des bustes, comme celui de M. Pascault en 1857. Les portraits de M. et Mme Personnaz, réalisés en 1863, sont très comparables mais dans un format beaucoup plus petit. On peut aussi rapprocher les effigies de M. et Mme Jules Labat de celles de Maître Édouard Pascal et de son épouse Anna, de 1865, ou celle de Mme Arnaud Détrouat, de 1867. La comparaison est plutôt à l'avantage des représentations de M. et Mme Labat, mieux conçues dans le choix de la pose, assise, plus élégante et plus naturelle que la pose debout, toujours un peu guindée, retenue pour les effigies de Mme Pascal ou de Mme Détrouat.

Les portraits de M. et Mme Jules Labat seront donnés en 1986 par l'un de leurs petits-fils, Roger Labat, au musée Bonnat. Denis Etcheverry, élève de Bonnat, représentera également Jules Labat, son épouse et leur fille Thérèse, devenue comtesse Paul de Coral par son mariage en 1893.

¹Par exemple : Duhau 1999, p. 189 :

« Pour l'auteur de cet ouvrage, Jules Labat, visionnaire d'exception mais aussi créateur de talent, fut indiscutablement le plus grand maire de Bayonne, même si l'histoire républicaine officielle qui suivit s'efforça, non sans succès, de jeter le voile du discrédit sur le Second Empire pendant plus d'un siècle. »

²Église nouvelle dans laquelle sera installée l'Assomption de la Vierge commandée à Bonnat et qui lui vaut la médaille d'honneur du Salon de 1869.



Léon Bonnat - Le portraitiste de la III^e République - Catalogue raisonné des portraits de Guy Saigne publié aux Éditions Mare & Martin. 701 pages, 175 €. ■

BEAUX-ARTS

Ciboure, et de Maria Antonia Teresa Catalina de Pollo de Sagasti y Ayalde, dont la famille est originaire de Saint-Sébastien. Le couple aura cinq enfants, une fille, Thérèse, morte à dix ans, trois fils, François, Emmanuel et Eugène, enfin une fille, Thérèse, deuxième du nom.

Jules Labat est élu conseiller municipal de Bayonne en 1846, devient membre du conseil général et maire de Bayonne en 1852. Il occupe ces fonctions pendant dix-sept ans, jusqu'en 1869 où, mis en minorité, il est amené à démissionner. Il reste conseiller municipal jusqu'en 1870. Son action à la tête de la municipalité est unanimement saluée. Il dote la ville d'équipements nouveaux et y fait réaliser d'importants travaux d'aménagement et d'embellissement, tels que l'aménagement des cours d'eau, la construction de ponts, le percement de voies nouvelles et l'aménagement de voies anciennes, et procède à des opérations importantes : création de groupes scolaires primaires nouveaux, d'un collège d'État et lancement d'un projet de lycée, construction d'un nouvel hôpital, de nouvelles halles et d'un abattoir, édi-